

# Une terre de CAVALIERS et de CHEVAUX



Par Maxime Becmeur  
Photos Alain Pistoressi, Xavier Grimaldi et Jacques Paoli

Deuxième fédération sportive de l'île en terme de licenciés, l'équitation a connu un essor considérable ces vingt dernières années. Autrefois réservée à l'élite, l'activité s'est démocratisée au triple galop. Au point d'être aujourd'hui l'une des plus populaires, avec le football...

Il suffit de flâner dans l'un des nombreux clubs hippiques de Corse, pour se rendre compte de cet engouement. Auprès des plus jeunes surtout, pour qui les poneys constituent des montures parfaitement adaptées à l'initiation. Auprès des filles aussi, car elles représentent tout de même près de 70 % du nombre total de pratiquants.

Dans l'île, on compte à peu près 4 000 cavaliers réguliers. Certains choisissent le cheval pour les loisirs ou la randonnée. D'autres pour le sport. Un sport qui se décline à travers une multitude de disciplines : saut d'obstacles, dressage, endurance, pony-games, équitation de travail ou équitation western. Il y en a pour tous les goûts, les amoureux de la nature et les amateurs de sensations fortes. Indispensable partenaire de travail de nos ancêtres lorsqu'ils travaillaient la terre, le cheval occupe désormais

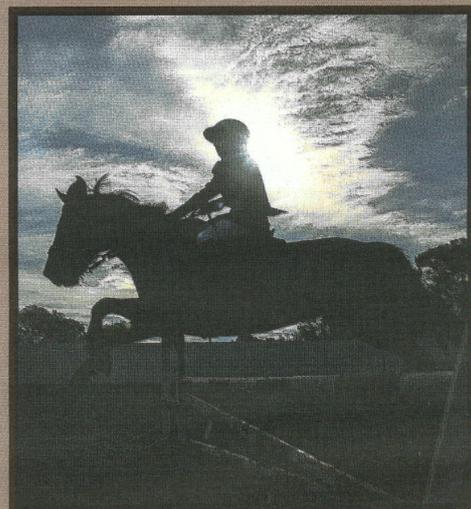
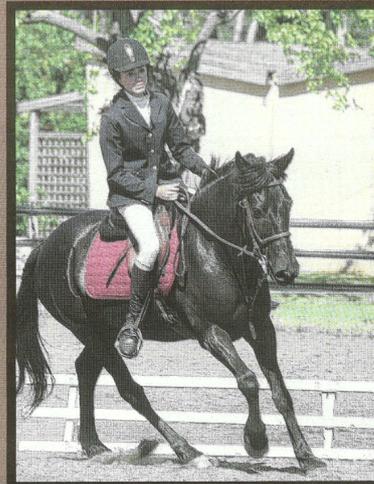
une place de choix dans notre société moderne. Quelles peuvent être les raisons de ce succès ? Comment ce sport s'est-il installé et professionnalisé ? Les acteurs de la filière retracent, pas à pas, la montée en puissance de la plus belle conquête de l'homme.

## Le premier club hippique de Corse

Dominique Sbraggia a connu les balbutiements de l'équitation en Corse. C'est en 1964, à Bastia, sur le site de l'actuelle piscine de la Carbonite, que le tout premier centre équestre voit le jour. « A l'époque, il n'y avait là-bas qu'une vingtaine de sociétaires. Il faut le dire, ceux qui avaient la chance de monter à cheval étaient souvent des enfants de médecins, d'avocats ou de chefs d'entreprise. C'était

réservé à une certaine classe sociale. Ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui. » Si Dominique ne faisait pas partie de cette élite, il a eu néanmoins l'opportunité de découvrir les joies de l'équitation à l'âge de 14 ans. « Mon beau-frère, qui était déjà passionné par les chevaux, avait été embauché comme palefrenier dans ces fameuses écuries. Alors, je venais régulièrement l'aider pour curer les boxes. Et c'est ainsi que j'ai mis le pied à l'étrier. »

Dans les années qui ont suivi, les clubs hippiques se sont développés à la vitesse de la lumière. Ajaccio, Porticcio, Bastelicaccia. « La Corse-du-Sud s'est dotée rapidement de très belles structures qui existent toujours. » Dans le nord, la société hippique urbaine de Bastia (SHUB) s'est implantée à Montesoro, en lieu et place des résidences HLM construites récemment dans ce quartier. Les deux plus grosses agglomérations



## Sport de filles ou de garçons

La question n'a presque pas lieu d'être. L'équitation reste depuis de nombreuses années le premier sport féminin au niveau national. Trois cavaliers sur quatre sont des cavalières. Une majorité écrasante qui se confirmerait davantage en Corse, selon les dires des professionnels de la filière. « Dans l'île, le football est presque une religion, observe Josiane Filippi, la présidente du comité régional d'équitation. En tout cas, pour les garçons, difficile de faire autre chose que de jouer au ballon. » C'est une fois arrivé dans le monde de la compétition que le rapport se rapproche de l'équilibre. D'après les statistiques de la fédération française, les garçons représenteraient un tiers des licenciés compétiteurs. « Plus ils sont nombreux au sein d'un même club et plus ils accrochent au cheval, estime Josiane Filippi. Le concours hippique, c'est vrai, a de réels effets, car il leur permet d'entrer dans quelque chose de plus concret à leurs yeux. » Cette tendance se confirme – et s'inverse carrément – lorsque l'on s'attaque au haut niveau de compétition. Dans cet unique sport mixte, le sexe masculin l'emporte largement sur le féminin dans les concours internationaux. Les hommes sont en général quatre fois plus nombreux que les femmes.

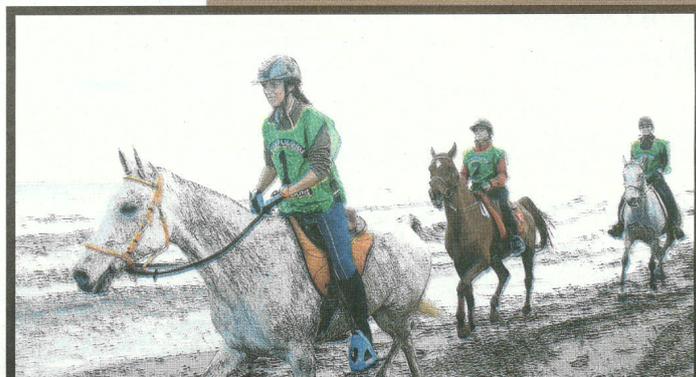
de l'île permettaient alors à une population aisée, de plus en plus dense, de s'initier à l'équitation.

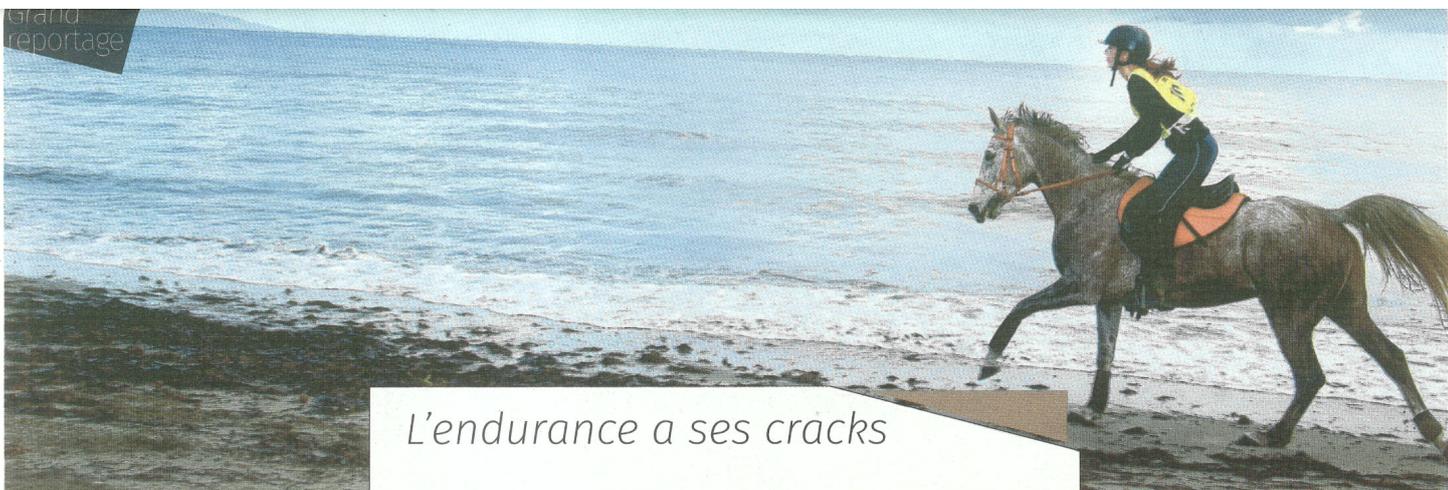
## L'essor du concours hippique

Toujours à la même époque, les sports équestres français se portaient au mieux sur la scène internationale. Les trois médailles d'or successives du cavalier de saut d'obstacles Pierre Jonquères d'Oriola, aux Jeux Olympiques et aux championnats du monde (1952, 1964 et 1966), auront largement contribué à la nette augmentation du nombre de licenciés au sein de la fédération nationale. Dans les 1980, les premières compétitions

propre club à Biguglia et président de la filière équine insulaire. Tout a commencé avec le concours de saut d'obstacles, qui a toujours été la discipline la plus populaire. Nos chevaux, achetés à moindre coût, n'étaient souvent pas les mieux adaptés pour le saut. Nous, cavaliers, n'étions pas encore très aguerris. Nous montions davantage avec du feeling plutôt qu'avec de la technique. Mais, tout le monde avait cette envie d'apprendre, de progresser et de gagner. »

Pendant que le saut se popularise, grâce une multiplication des compétitions, le dressage commence à émerger. Mais, procurant moins d'adrénaline, cette seconde spécialité ne fait guère d'adeptes et s'enferme dans un cadre quelque peu confidentiel. « Il est vrai que le dressage ennuyait un peu les foules, ajoute Dominique. Alors que le saut, en 1988,





## L'endurance a ses cracks

Cette année-là, des centaines de chevaux et cavaliers de haut niveau, venus de toute l'Europe, débarquent pour une semaine sur le port de Bastia. Organisé par Paul Pancrazi, directeur de la SHUB à ce moment-là, l'événement connaît un succès retentissant et offre une belle promotion à la pratique de l'équitation en Corse. « Cette année a été vraiment déterminante pour nous, assure Dominique Sbraggia. Pour la première fois aussi, notre région décrochait un titre aux championnats de France, grâce aux exploits de la cavalière bastiaise Babette Angelini. »

## Le poids de l'économie du cheval

Ce rayonnement ne fait que se confirmer à partir des années 1990. Si le concours de la place Saint-Nicolas n'est pas reconduit – faute de moyens financiers – des structures privées, comme le centre équestre de Bastelicaccia ou celui de Porticcio, mettent sur pied des manifestations sportives de grande envergure, attirant bon nombre d'athlètes de haut niveau venant du continent et de pays étrangers. Le sport a le vent en poupe. La nouvelle image de l'équitation amène un nouveau public. Et c'est ainsi que le nombre de pratiquants n'a cessé de croître jusqu'à aujourd'hui. Pour répondre à cette demande en constante augmentation, de nouveaux clubs se sont naturellement créés dans toutes les microrégions de l'île. « L'offre s'est diversifiée. Il n'y avait pas seulement des centres équestres, explique Josiane Filippi, actuellement présidente du comité régional d'équitation. Il y avait aussi des poney-clubs, des écuries de propriétaires, des clubs de randonnées... Cette expansion a fait naître sur notre territoire un véritable tissu économique autour du cheval et de la pratique équestre. » Depuis, cette filière équine, regroupant des centaines de professionnels – qu'ils soient gérants de clubs hippiques, éleveurs de chevaux ou bien entraîneurs dans les courses de galop et de trot – ne cesse de grossir. Selon les résultats de l'observatoire économique mis en place par le Conseil du cheval en Corse, l'interprofession pèserait entre 12 et 13 millions d'euros. « Je le répète depuis maintenant dix ans, ce que nous représentons est loin d'être négligeable pour l'ensemble de l'économie insulaire », ponctue Dominique Sbraggia, le président de la filière.

## Le sport équestre se démocratise

En 2016, on compte 75 clubs sur l'île affiliés à la fédération nationale. Durant ces cinq dernières années, 12 nouvelles structures ont

ouvert leurs portes. De même, le nombre de propriétaires de chevaux a plus que triplé par rapport aux années 1980. Ces statistiques, rendues publiques par le comité régional, traduisent les effets d'un long processus de démocratisation de l'équitation. « Il ne faut pas oublier qu'avant, cela coûtait très cher, admet Josiane Filippi. Aujourd'hui, vous pouvez prendre un cours d'une heure sur un cheval de club et avec un moniteur diplômé d'Etat pour seulement 16 euros. » A ce tarif horaire, il faut ajouter à l'année 30 euros pour une licence et environ 80 euros pour une adhésion qui varie selon les structures. « Notamment grâce à un énorme travail de communication réalisé par la fédération et l'effort de tous les acteurs, notre sport est à présent à la portée de tous, poursuit-elle. Mais le chemin pour y arriver a été très long. » Même si elle souffre encore de quelques idées reçues, l'équitation connaît en Corse de grandes mutations dans les années 2000. « La compétition est devenue accessible aux petits niveaux, avec la création de la division Club, indique Laurent Duborget, organisateur de concours et représentant de la commission saut d'obstacles au sein du comité régional. Cette ouverture a déclenché une vraie dynamique pour les jeunes qui débutent. Notre circuit d'épreuves

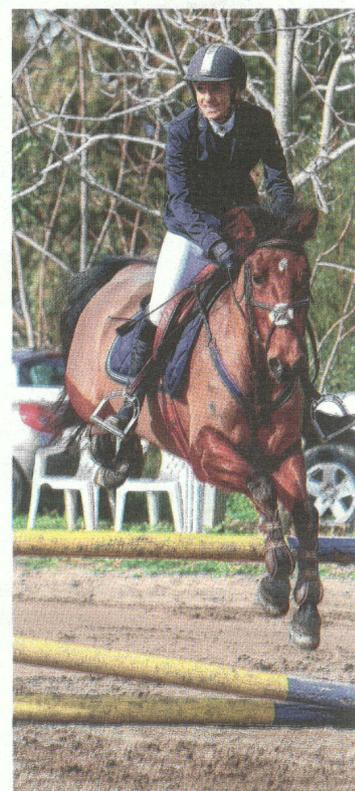
« Qui veut aller loin ménage sa monture. » Le célèbre proverbe résume parfaitement le principe de l'endurance équestre. Discipline de l'effort, du courage, de l'esprit d'équipe, de la complicité et de la capacité à savoir gérer sa monture... L'endurance est pratiquée dans l'île depuis une quinzaine d'années. Devenue le théâtre de multiples courses internationales (Bonifacio, Oletta, Poggio-Mezzana...), la Corse se révèle rapidement être une terre d'excellence. Une véritable pépinière de cracks. En montagne, en plaine ou sur la plage, les compétitions ont lieu sur tous les terrains. Et c'est ce qui fait la force des chevaux et cavaliers corses. « Nous avons ici beaucoup de dénivelés et des sentiers pas toujours évidents, commente Baptiste

Ricci, organisateur de compétitions et président de la commission endurance au sein du comité régional. Après avoir couru sur notre circuit, lorsque que nous arrivons sur le continent, nous sommes parfaitement à l'aise, même sur les épreuves les plus difficiles. » Un constat qui se traduit par des résultats qui ont marqué l'histoire des sports équestres en Corse. La plus performante des ambassadrices insulaires se nomme Andréa Pulicani. En 2008, la Cortenaise remportait le titre de championne d'Europe par équipes avec sa jument de l'élevage familial, Spiga di l'Albadu. L'année suivante, aux Emirats arabes unis, le couple décrochait cette fois-ci la médaille d'argent par équipe lors des championnats du monde. « Il y a énormément de talents dans l'endurance corse, reprend Baptiste Ricci. Les chevaux que nous faisons naître localement, y compris le cavallu corsu, ont de très belles prédispositions. Ils ont un pied sûr, du sang froid et une incroyable résistance à l'effort. Nos cavaliers savent aussi se préparer méticuleusement avant une compétition. Ils apprennent à bien connaître leur monture. Dans notre discipline, la notion de couple est extrêmement importante. » Sport de pleine nature et d'évasion, l'endurance se porte à merveille et a encore de beaux jours devant elle. La jeune génération, incarnée notamment par Lisa Farcot-Santoni, Adrien Benedetti et Bénédict Franceschi, promet à

s'être rapidement étoffé. Ce qui a amené tout le monde à se perfectionner et à augmenter son niveau d'exigence. »

## L'émergence de champion(ne)s

La politique de l'équitation pour tous a permis l'émergence de nombreux talents issus de tous les horizons et même de toutes les classes sociales. Dans les années 2000, une délégation insulaire s'en va presque tous les ans disputer les championnats de France, à Lamotte-Beuvron, à Angoulême, au Mans ou à Auvers. De leurs conquêtes à l'autre bout de l'Hexagone, certains reviennent au pays avec de belles places d'honneur, quelques-fois des podiums. Et mieux encore, des titres de champions, mais surtout de championnes. Emilie Fantoni en 2009, Eloïse Théry en 2010, puis Ilona Cardonnet en 2014. D'autres suivront certainement lors des échéances à venir. Le début des années 2000 est également marqué par l'arrivée et le développement dans l'île de nouvelles disciplines. L'endurance, en tête de liste, séduit massivement la communauté cavalière. Le pony-games, le Trec (techniques de randonnées équestres



en compétition), l'équitation de travail et l'équitation western viennent compléter la diversité de l'offre proposée aux quelque 4 000 pratiquants.

Posséder son propre cheval n'est désormais plus un luxe pour un cavalier amateur. « Cela devient même la norme pour ceux qui souhaitent évoluer dans le sport, souligne Laurent Duborget. L'équitation s'est tellement professionnalisée ces dernières années. Un bon cavalier avec un cheval moyen ne suffit plus pour être performant sur le long terme. Il faut aussi un cheval de qualité, c'est-à-dire qui possède dès sa naissance de réelles aptitudes pour le sport. »

Stimulés par la concurrence, les cavaliers insulaires suivent volontiers ce mouvement qui les tire vers le haut, traversant régulièrement la Méditerranée afin de se confronter à d'autres. Coûte que coûte. « Sauf qu'aujourd'hui nous sommes pénalisés, déplore Dominique Sbraggia. L'aide financière que nous accordait la CTC pour le transport maritime des chevaux a été supprimée depuis peu. Mais nous nous battons pour qu'elle nous soit restituée. » Un cheval de bataille que les cavaliers n'ont pas l'intention de laisser tomber. ■

## Les vertus de l'équithérapie

L'équithérapie, pur produit de la politique de l'équitation pour tous. Cette pratique nouvelle, importée des Etats-Unis, offre à un public de personnes handicapées la possibilité de monter à cheval. Comme les autres. Certains clubs hippiques de Corse s'intéressent à cette spécialité depuis près de trois ans. Bien que non conventionnelle et seulement complémen-

taire au soin médical, cette prise en charge régulière de l'équitation. Au sein de sa structure, Josiane Filippi a mis en place ce dispositif. « En fait, l'équithérapie est une passerelle entre le sport, le cheval et le traitement médical. Nous nous occupons aussi bien d'enfants autistes, de non-voyants, de personnes tétraplégiques ou même de jeunes en situation d'échec scolaire. Le but est de les aider à se développer personnellement, grâce à l'intermédiaire du

sens de chaque cavalier. A ce jour, les vertus de l'équitation n'ont fait l'objet d'aucune étude scientifique, mais elles s'observent au quotidien chez ces personnes en difficulté. » Dans ce domaine, les centres équestres insulaires semblent particulièrement en avance. Récemment, un label d'équithérapie permet de valider officiellement les compétences des structures qui choisissent de s'ouvrir vers